Mon. Neveu

A la Haye ce 2. May 1674.

Mons.

Ce n'est pas d'aujourdhuy que je commence a vous connoistre du coeur
Provost qu'il vous a plu me faire par les mains de M. Rempf, de
vous auoy deja rendu ce deuoir dans mon coeur, depuis qu'un de vos
Explains que vous auiez destinez a d'autres de vos amis, m'estant
venu en main, m'auoit fait connoistre la grande obligation que vous
a tout le monde l'estoit, d'une production si excellente. Pardonnez
moy, Mr, s'il vous plait, si ie n'estois point au desespoir comme
omnium que j'aimois possible mis entre parois Dyonisius; j'n'en
suis pas capable; et si ie l'estois, Monsieur, je croy que vous
modestie en patiroit. Bien vous-je vous dire, que je tiens mon Archimede
par de la tres-heureux de ce qu'un si souuent personnage l'honore
de son amitié, et daigne le secourir en ses foiblesses, et i'ose luy
veritablement Monsieur, que je me reconnois et auoue vostre
redeuable d'une obligation tres particuliere. Je vous supplie
de songer aux occasions ou je puisse estre trouué capable de vous
en tesmoigner, ou bien à ceux de vostre amis que vous pourrez
auoir sujet de m'addresser, ma reconnoissance y estant iuree et auec
combien de passion je souhaitte vous pouuoir verifier par mes
seruices que je suis

Mons.

Vostre tres-humble et tres-obligé
Seruiteur